

« Jeux de rêves »

Guyline Massoutre

Number 69, 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29190ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Massoutre, G. (1993). Review of [« Jeux de rêves »]. *Jeu*, (69), 179–180.

«Jeux de rêves»

Texte d'Henriette Major. Mise en scène : André Viens; conception visuelle : Marc Mongeau; conception musicale : Pierre Voyer; éclairages : Claude Accolas; marionnettistes : Serge Deslauriers, Pierre Dufour, Alain Lavallée, Patrick Martel et Michèle Montgrain. Production du Théâtre Sans Fil, présentée à la Maison Théâtre du 1^{er} au 23 décembre 1993.

Comment chasser les mauvais rêves

Un monstre bleu, un crocodile, un arbre à bonbons, une licorne, un château..., quel enfant n'a pas, un jour, su que son livre d'images bondissait directement dans ses rêves, et que ces rêves habitaient tout entiers dans sa chambre! Sous les lits des enfants nichent de plus étranges et mal-faisantes créatures que les acariens.

Tout le monde sait cela. Le scénario de *Jeux de rêves* n'affichait pas le moindre soupçon d'originalité. Familière aux enfants, ce n'en est pas moins une histoire ennuyeuse, parce que conventionnelle et banale, sans risque, proche de maints scénarios télévisés pour très jeune public. Mais peut-être un enfant ne sait-il pas que le rêve, avec ses stéréotypes rassurants ou inquiétants, n'exprime pas toujours l'imagination et l'onirisme, et que lorsque les adultes en parlent, ils y voient aussi de grands archétypes sociaux et des symboles attestés, figés. Réalisé à partir d'enquêtes

auprès des enfants, le scénario dégageait un vague relent de statistiques. Selma Lagerlöf, dans le grand rêve de Nils Holgersson¹, transgressait d'autres frontières et se préoccupait moins de gestion; mais on ne refait pas Lagerlöf.

En vérité, c'est sur le plan spectaculaire que l'expertise de la troupe d'André Viens doit encore une fois être qualifiée de très remarquable. Là, les enfants ont pu admirer des formes inédites de l'irrationnel. L'objectif artistique consistait à séduire l'œil d'un jeune spectateur exigeant — déjà gorgé des facéties invraisemblables de créatures animées, souvent internationalement connues — et de travailler habilement tout autant la lumière que les couleurs, les formes, les matériaux et la manipulation de marionnettes et de décors géants. Nos enfants vivent à l'ère du film, du téléfilm, et ce spectacle ajoutait à ce registre l'art du direct, du tangible, de l'éphémère proprement théâtral.

Nos jeunes enfants aiment le fluo. Bleues, vertes, rouges, violettes, les marionnettes phosphorescentes sous la lumière noire et l'effet laser surgissaient vivantes, attachantes, drôles ou détestables, devant les yeux agrandis des personnages : Marie-Ève, dix ans, et Simon, sept ans. Après les animaux, l'arbre-original et le feu d'artifice du château laissaient place à un combat contre une licorne; une sorcière — sans aucun doute le personnage le plus réussi par Marc Mongeau — venait jeter ses maléfices, avant que les enfants plongent dans une superbe forêt de lumières, où des fonds d'aquarium précédaient des

1. Selma Lagerlöf publia *le Merveilleux Voyage de Nils Holgersson* en Suède en 1906 et elle reçut le prix Nobel en 1909; toute son œuvre, en particulier ses célèbres romans, illustre que «l'essentiel est invisible aux yeux», à travers le merveilleux et l'alchimie d'un langage si accessibles aux enfants.

vampires, des génies et des loups hurlants. L'affreuse licorne revenait hanter ces cauchemars, de même que le fantôme-bleu-qui-cache-l'ombre-noire manifestait sa présence, droit surgi de dessous le lit. Pipo, le chien ami, jouait enfin dans une ambiance plus sereine. Une longue scène d'anniversaire, lourdement occupée par des disputes de jardin d'enfant, s'adressait-elle vraiment à des jeunes de cinq à douze ans? Nos deux héros de l'histoire s'envolaient finalement dans l'arc-en-ciel, tandis que cet appareil chargé de la nuit regagnait l'enclos du sommier.

Marie-Ève et Simon sont des marionnettes à main prenante : une main dans la tête et une tige verticale permettent de les animer; une cordelette, actionnée par un second comédien, fait bouger la bouche. Le Théâtre Sans Fil, avec ses cinq acteurs invisibles et ses deux techniciens pour vingt-cinq personnages, excelle dans l'illusion. La sorcière est un costume en caoutchouc mousse habité par un comédien. Les marionnettes mesurent entre un mètre et quatre mètres de haut : ce qui ne se mesure pas, c'est l'effort pour les animer, tellement tout est au point. Les effets spéciaux comportaient certains défis techniques qu'on a pu admirer. Des voix préenregistrées (dont celle de Marie Eykel, alias Passe-Partout, pour Marie-Ève, et celle de Michel Lapointe, alias Bart Simpson, pour Simon) plaquaient cependant cette ambiance «ère Nintendo» dont j'ai déploré la prégnance. Ce décalage ne va pas de soi au théâtre; c'est un formalisme qui m'a laissé un goût de préemballé aseptisé, exportable, bien fini. Techniquement impeccable. Vous aimez?



Guylaine Massoutre